

Le prophète annonce une vision : les richesses des nations alentours, les trésors des peuples lointains afflueront à Jérusalem, en reconnaissant « les exploits du Seigneur », c'est-à-dire les merveilles qu'il fit pour ces pays. Que signifie cette parole ?

Dans le même Livre d'Isaïe (66 chapitres !), apparaît un changement de perspective. Au début du Livre, au chapitre 2, on lit ceci : « De Jérusalem sortira la loi du Seigneur » : la perspective est orientée vers le lieu où peut se faire entendre la parole du Seigneur, c'est à Jérusalem et nulle part ailleurs. Au chapitre 60 – celui entendu aujourd'hui – : « ils annonceront les exploits du Seigneur ». Ce qui veut dire qu'ils les ont vu ailleurs. Autrement dit, le Seigneur a agi pour ces peuples, chez eux. Certes pour les conduire vers la lumière qui sort de Jérusalem. Cependant la perspective n'est plus la même. Ici, nous comprenons qu'aux peuples de la terre, la parole de Dieu s'est fait entendre ; il leur a parlé. La venue à Jérusalem est alors comprise comme un rassemblement des peuples qui viennent rapporter les merveilles dont ils ont été témoins eux aussi, en leur histoire. Peut-être la fête juive de la Pentecôte (appelée Souccoath, fête des Tentés, fête du don de la Loi au Sinaï) sert-elle de modèle pour décrire cet événement. De fait, les Juifs de toutes les nations se retrouvaient à Jérusalem, pour entendre la Loi (Torah) du Seigneur, en se fabriquant des tentes pour rappeler leur périple au désert.

La mention de « tes fils » et de « tes filles » peut rendre la lecture restrictive : il s'agirait des fils et des filles d'Israël. C'est possible. Cependant l'ensemble de ce chapitre 60 tend vers une lecture plus universaliste, où les « fils » et les « filles » ne sont pas seulement ceux d'Israël, mais les aimants de Dieu, les fidèles à sa parole de lumière.

Ainsi, quand l'évangéliste Matthieu raconte la visite de ces mages venus d'Orient, il prend pour référence – entre autre – ce récit des peuples apportant leurs trésors à Jérusalem. Mais les déplacements sont nombreux. Jérusalem est symbolisée par l'enfant qui se trouve dans une étable à Bethléem. Les peuples de Madiane et d'Épha (en Arabie) sont remplacés par ces savants astrologues (la mémoire des savants babyloniens sachant lire le destin des rois avait traversé les siècles et les nations). De même que dans le récit d'Isaïe, Jérusalem, appauvrie, reçoit les présents des nations, de même Jésus reçoit aussi des trésors venus de loin. Or, ces trésors sont la représentation de quelque chose de plus précieux que l'or, l'encens et la myrrhe, ils signifient l'adoration, l'esprit d'obéissance, la recherche du vrai trésor qu'est le royaume de Dieu. De même que les peuples sont venus à Jérusalem dans la joie et l'exultation des merveilles de Dieu, avec les mains remplis de reconnaissances, de même les mages symbolisent ceux qui viendront s'incliner devant l'enfant de Bethléem, c'est-à-dire ceux qui viendront recevoir sa parole de vie.

Les cadeaux sont ainsi bien peu de choses en comparaison du don de la vie éternelle reçue par l'accueil de la parole du Fils de Dieu. Mais ils signifient l'accord de l'âme, la remise de notre esprit à Celui qui peut l'illuminer.